

la domination de ce dernier peuple, elle était ville municipale. On présume que le nom de Gozo lui a été donné par les Espagnols : dans leur langue, ce mot signifie *plaisir*.

Peut-être Malte, Gozo et Comino ne formaient dans l'origine, des temps qu'une seule et même île.

C'est à Gozo que M. MAZZARA a étudié, en 1827, les vestiges d'un temple qu'il croit autédiluvien, et que les habitans appellent *Tour des Géants*. Cet édifice immense est composé de masses informes, de rochers entassés les uns sur les autres ; mais à l'intérieur et à l'extérieur, ses parois ont été revêtues de pierres taillées. On remarque quelques sculptures grossières, des niches et des autels.

On appelle *Pierre du Général* un rocher qui se trouve à l'extrémité de l'île. Les habitans ont imaginé un moyen aussi ingénieux qu'intrépide, pour passer sur cette roche, où l'on trouve en abondance le champignon que PLINÉ désigne sous le nom de *fungus melitensis* ; ils se servent à cet effet d'une double corde qui soutient une espèce de caisse roulante.

LA FORET NEUVE ET LES ENFANS DU ROI.

SUR l'article de la chasse, GUILLAUME le Conquérant était intraitable. D'après une de ses lois, on crevait les yeux à l'homme qui avait tué en lièvre. A son arrivée en Angleterre, il contraignit ses sujets d'abandonner aux bêtes sauvages un espace de trente milles carrés, où il détruisit les habitations et les églises, et qu'on nomma *la forêt neuve*. Or dans cette forêt périrent, à la chasse, trois enfans de Guillaume : deux tués par des cerfs, le troisième par une flèche. Du nombre de ces chasseurs fut le roi GUILLAUME le Roux. Ce chef de l'Angleterre allait recevoir du jeune duc d'Aquitaine Guillaume IX, la Guienne et le comté de Poitiers, en garantie de quelque argent qu'il lui avait prêté ; yassal du roi de France, il allait devenir sur le continent plus puissant que son suzerain, lorsqu'une flèche décochée contre un cerf par TYRREL, gentilhomme français, rencontre un arbre et ricoche sur le roi, dont elle perce le cœur.

Les Anglais attribuèrent ces accidens à l'intervention de la justice divine, qui fit servir à la punition des violences du conquérant, les plaisirs mêmes pour lesquels il avait commis tant d'injustices.

LA CANNE DE JEAN LE CRUEL.

AUX bâtons célèbres dont nous avons parlé dans notre dernier numéro, on peut encore ajouter la canne du czar russe JEAN WASILEVITCH, surnommé *le Cruel*. Cette canne, qu'on montre aux étrangers, dans le palais impérial du Kremlin à Moscou, est en ivoire et d'un très beau travail. Son bout supérieur est monté